

mercredi 26 septembre 2012

Rencontre avec l'écrivain vénézuélien Carlos Noguera : "Les combattants algériens étaient des icônes pour nous"

Son œuvre littéraire est peu connue en Algérie. Ses romans pleins de lyrisme mettent en scène une complexité de personnages aux prises avec la réalité quotidienne de son pays tout en laissant de grandes marges à la fiction. Cet écrivain à la renommée internationale a conservé malgré les aléas du temps et des soubresauts politique une sensibilité de gauche qui travaille souvent l'imaginaire de ses œuvres que l'on aimerait bien lire ici. Rencontré lundi dernier au Salon international du livre d'Alger où il devait participer avec d'autres intervenants à la conférence «Engagements littéraires. Imaginaires libérés», nous lui avons posé quelques questions.

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Je m'appelle Carlos Noguera, je viens du Venezuela, je suis un invité spécial du Sila. En tant qu'écrivain je me considère principalement comme une sorte de narrateur. J'ai écrit plusieurs romans et j'ai à mon actif 7 ouvrages. Une partie de mon œuvre a été traduite en anglais, français, italien, serbe et allemand.

Quels sont les thèmes de prédilection de la littérature que vous produisez ?

C'est justement cela dont il sera question aujourd'hui dans mon intervention. S'agissant des thèmes de mes romans je peux vous dire que l'on écrit toujours, à mon sens, selon la vie que l'on a vécue. Je crois que toute œuvre largement inscrite dans la narration est au fond autobiographique même si elle apparaît dans la lecture comme l'écriture de l'imaginaire de soi. Bien sûr, ce n'est pas une chronique du réel mais une métaphorisation de la réalité vécue par l'écrivain. Ce dernier puise la plupart des thèmes de ses romans dans sa vie réelle en la transformant en la transfigurant par l'écriture pour en faire une base littéraire, une sorte de corps littéraire. Mon œuvre est nourrie d'expériences personnelles, elle est toujours en rapport avec ma vie familiale et ma vie de couple et mon entourage social et politique qui constituent le cadre des personnages qui sont mis en œuvre. Pour vous donner une référence sur l'histoire de la littérature universelle, je considère comme une œuvre profondément paradigmatique le roman Guerre et paix de Tolstoï, les grandes scènes qui y sont relatées font partie de celle de la petite vie.

Est-ce que la vie politique dans votre pays influence beaucoup vos œuvres ?

Sans aucun doute. Dans une grande mesure oui. Mon écriture est souvent relative à l'entourage politique du Venezuela particulièrement l'histoire des cinquante dernières années. Mais cela ne veut pas dire que mon œuvre est programmée que je m'assois à ma table de travail pour écrire une histoire sur tel ou tel événement politique

Est-ce que le thème de l'injustice est celui qui vous inspire le plus ?

Bien entendu, en tant qu'auteur c'est un thème important qui sous-tend mon écriture. Je pense par exemple à l'injustice des guerres même si au Venezuela nous n'avons pas connu une guerre ouverte mais des conflits entre les courants idéologiques. Ce qui explique pourquoi j'ai eu une vie d'écrivain clandestin dans les années 1970, parce que je suis un militant de gauche depuis l'époque où j'étais étudiant. Etant une personne qui a été imprégnée toute sa vie de cette idéologie, lorsque j'écris un roman de manière naturelle et spontanée évidemment ce monde de militantisme ressurgit dans mes romans.

Quelles idées vous viennent à l'esprit au sujet du Cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie ?

D'abord je suis très heureux d'être présent parmi vous. Cette date est pour moi importante dans l'histoire et justement hier, nous parlions avec des amis des relations qui ont existé dans le passé entre l'Algérie et certains pays de l'Amérique Latine. Vous savez quand je militais activement dans les rangs de gauche nous adhérons à la cause algérienne et dans les années 1961 c'est-à-dire, l'étape finale de la guerre d'Algérie, nous avions à l'université des combattants emblématiques de cette guerre qui représentaient pour nous de véritables icônes qui étaient des références historiques très importantes pour nous. J'ai d'ailleurs écrit un poème qui célébrait la victoire de votre indépendance comme je l'ai fait pour la guerre du Vietnam. Le caractère révolutionnaire de cette guerre recevait beaucoup d'échos dans notre pays.

Comment trouvez-vous l'Algérie ?

Je suis extrêmement ravi d'être ici. Je n'ai pas de comparaison à faire car c'est ma première visite ici. J'ai pour l'instant visité la capitale et j'apprécie la ville, la mer, la couleur du ciel. Je trouve que le climat ressemble à celui du Venezuela. Et je trouve que les visages sont pareils que chez nous. On pourrait même prendre une Algérienne pour une Vénézuélienne!

Entretien réalisé par Lynda Graba